



OU EST CERVERA.

Les ports de Santiago et de Cienfuegos.

Disertation interessante.

Key West, 28 mai, 8.52 du matin du matin—Il est maintenant à peu près certain que le commodore Schley tient la flotte espagnole enfermée dans le port de Santiago de Cuba.

Richest et peu de doute à cet égard, que l'on poursuit la campagne navale, sur le principe que l'amiral Cervera est incapable de faire quoi que ce soit.

Dans quelques jours, on sera parfaitement édifié sur ce sujet. En dépit de tout ce qui s'est dit, jusqu'ici, le commodore Schley n'est fait pas absolument sûr de son jeu, lorsqu'il est entré en communication, la dernière fois, avec l'amiral Sampson.

Le commodore ne prendra aucune mesure définitive pour bloquer le port de Santiago, avant d'être parfaitement sûr que les navires de Cervera y sont enfermés.

Cependant, il peut être arrivé à ce résultat depuis lors, attendu que la dernière communication n'est parvenue qu'hier à l'amiral Sampson.

Le commodore est resté 3 jours à Cienfuegos. Il a fait savoir par des signaux, qu'il pensait que la flotte espagnole était dans ce port.

C'est dans cette pensée que le message avait été envoyé à l'amiral américain. On ignore comment le commodore Schley a pu apprendre qu'il était dans l'erreur.

En tout cas, agissant d'après les instructions de l'amiral, le commodore a été dirigé vers l'ouest; il est arrivé devant Santiago, mercredi matin, 25.

La topographie de Santiago de Cuba et celle de Cienfuegos sont à peu près les mêmes.

Les deux ports ont six milles de longueur avec des entrées étroites, d'environ 300 yards de large et ils sont protégés par des hauteurs.

Toute une flotte peut y rester complètement invisible du dehors. Après l'expérience faite à Cienfuegos, il est probable que le commodore Schley s'est gardé de décider si réellement il tenait sous la main l'amiral Cervera.

D'après le ton de ces dépêches, il est évident que le commodore est arrivé ensuite à la conviction que la flotte de l'amiral Cervera est dans l'intérieur du port. Aussi, semble-t-il croire qu'il a définitivement atteint le but de sa mission.

Mais la première expérience le met en garde contre une seconde erreur. Il ne se prononcera que quand il se sera par lui-même assuré du fait.

Avant que cette dépêche ne fut publiée, on croit que le commodore avait envoyé quelques navires à l'entrée du port de Santiago et qu'il a obtenu à terre quelques renseignements certains sur le nombre exact et les noms des navires espagnols cachés derrière les hauteurs qui entourent cette place.

Contrairement à l'opinion générale, le port de Santiago de Cuba est pauvrement protégé. Comme la Havane, comme San Juan de Porto Rico, il a son château Morro. C'est même une meilleure cible que le port de la Havane et de San Juan.

Le seul danger à redouter, ce sont les mines qui ont été placées dans le chenal, depuis la déclaration

de guerre. Mais il est possible de les rendre impuissantes, au moyen de contre-mines, si la nécessité de pénétrer dans le port est démontrée au commodore; mais rien ne semble indiquer cette nécessité.

Ajoutons que, depuis le commencement des hostilités, la question des mines a produit un prodigieux effet sur les esprits.

Cet effet est loin de diminuer, et il est probable que les opérations navales s'en ressentiront considérablement et se prolongeront plus qu'on ne pouvait le croire.

Vente de mines de charbon américaines à un syndicat anglais.

Knoxville, Tennessee, 28 mai—On a reçu aujourd'hui à Knoxville la nouvelle établissant que la vente de mines de charbon à des Anglais est un fait accompli.

Le syndicat organisé, pour acheter ces propriétés a annoncé son acceptation des propositions. D'ici un mois tous les détails de la vente seront arrangés et cinq millions de dollars environ changeront de mains.

Toutes les mines de l'est du Tennessee et du sud du Kentucky sont comprises dans la transaction. Elle a été négociée par l'intermédiaire de la Banque Anglo-Indienne de Londres, qui représentait le major E. E. McCroskey.

La vente comprend les mines des districts de Jellico, de Coal Creek, de Poplar Creek, de Middleboro et de Big Creek, qui occupent environ 4000 mines.

Le major McCroskey a reçu aujourd'hui une lettre annonçant que le rapport était favorable et que le syndicat acceptait les propriétés.

L'entente était déjà faite avec les propriétaires actuels.

Le Contingent de l'Indiana.

Indianapolis, Indiana, 28 mai—M. Mount, gouverneur de l'Indiana, a reçu aujourd'hui du secrétaire de la guerre la proposition d'employer les volontaires du second appel pour compléter l'effectif des régiments déjà fournis par l'Indiana à la suite du premier appel.

La dépêche est ainsi conçue: "Il est estimé qu'environ 1424 hommes sont requis pour compléter l'effectif des organisations militaires de service dans votre état. On désire savoir jusqu'à quel point vous pourriez fournir ce nombre d'hommes.

Signé: R. A. ALGER, Secrétaire de la guerre.

Dépêches importantes au commodore Schley.

New York, 28 mai—Dépêche datée de Kingston, Jamaïque, le 28 mai, à l'Evening Telegram:

À la suite d'arrangements faits avec la Presse Associée le "Daily" un bateau-courrier de cette dernière, a pris à bord un messageur porteur de dépêches envoyées à M. Dent, consul des Etats-Unis à Kingston, pour être transmises à la flotte américaine.

Le Dandy a quitté Port Maria, sur la côte nord de la Jamaïque, hier soir. Le messageur est un officier de marine. On comprend qu'il est porteur de dépêches de la plus grande importance au commodore Schley.

Les Jugements du Juri.

Le résultat des procès pour meurtres démontre clairement au moment la mauvaise volonté des jurés de trouver coupables ceux qui ont été traduits en justice par un grand jury, coupables quelquefois des crimes commis contre lui et la société, notamment de meurtre prémédité, et cette disposition à la clémence se fait aussi voir chez les jurés qui montrent de la répugnance à condamner à la peine capitale, les criminels. On peut échapper par un jugement des hommes, mais on ne change pas à la peine que la nature inflige à l'âme.

Contrairement à l'opinion générale, le port de Santiago de Cuba est pauvrement protégé. Comme la Havane, comme San Juan de Porto Rico, il a son château Morro. C'est même une meilleure cible que le port de la Havane et de San Juan.

Le seul danger à redouter, ce sont les mines qui ont été placées dans le chenal, depuis la déclaration

L'émulsion de Scott n'est par une "nourriture d'enfant", mais c'est l'aliment par excellence des débiles qui ne sont pas bien nourris.

Le contenu d'une cuiller à thé mélangé avec du lait et administré toutes les trois ou quatre heures donnera les plus heureux résultats.

L'huile de foie de morue avec les hypophosphites qui y sont ajoutés, ainsi que dans cette agréable émulsion, ne nourrit pas seulement l'enfant, mais aussi règle ses fonctions digestives.

Demandez à votre médecin ce qu'il en est.

50 cents et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, chimistes, New York.

Au Camp de Chickamauga.

Chattanooga, 28 mai—Les différents corps composant l'armée de 45,000 hommes du général Brooke, se forme rapidement. Tout y est réglé systématiquement.

Il y a, chaque jour, des exercices de régiments et de brigades, dans tous les camps.

Les soldats s'acquiescent ainsi. Quoi qu'on en dise, les soldats ne souffrent nullement. Ce qui fait défaut, ce sont les uniformes, les chaussures, les vêtements, les équipements; mais il n'y paraîtra plus dans quelques jours, et l'on attend une immense quantité de ces articles qui sentent route pour le camp.

Le major Frank E. Nye est arrivé hier soir, de Tampa. Aujourd'hui, il a pris la direction du commissariat dans la ville.

Il a la charge d'une immense quantité de rations qui arrivent chaque jour. 55 cars de provisions sont arrivés hier; on en attend 50 de plus aujourd'hui.

Le colonel Kingsly, payeur de la Pennsylvanie, a payé, aujourd'hui, les hommes de cet Etat, pour le service qu'ils ont fait avant d'avoir été engagés réellement au service du gouvernement. Il a versé en tout \$70,000.

Le chemin de fer de Chattanooga, Rome et Southern, a fait un règlement satisfaisant avec le fer du Missouri, qui a souffert de l'accident de samedi dernier.

L'argent servira à fournir, de nouveau, des chevaux au régiment, ainsi que tous les articles qui ont été perdus.

Il y a eu de nombreux exercices et de nombreuses manœuvres aujourd'hui. C'est samedi qu'a lieu l'inspection de tous les régiments. Tout le monde est au travail et assiste soigneusement son fournisseur.

La Poste à Chickamauga.

Washington, 28 mai—On a créé dix nouveaux camps de la poste au camp de Chickamauga, il y en a en tout maintenant, 22.

La malle est délivrée trois ou 4 fois par jour, et chaque fois, il se distribue environ 25,000 lettres.

Ce service fait un travail égal à celui qu'exige une communauté de 285,000 âmes.

Trois commis ont été adjoints au service du camp Alger.

Il s'est produit un décal considérable dans la distribution des lettres, à cause des sentinelles qui arrêtaient les voitures de la malle. Ces véhicules n'ayant pas de marque particulière qui les distinguent des autres wagons, on a fait une autre innovation, au bénéfice des soldats, dans les timbres à l'usage des camps.

Il s'est fait en caractères mobiles, de telle sorte que l'on peut changer le nom et l'emplacement des différents camps, à mesure que les troupes changent de lieu de campement.

Appel des Filles de la Révolution Américaine.

Washington, 28 mai—L'assemblée régulière de mai du bureau de direction de la Société Nationale des Filles de la Révolution Américaine, les résolutions suivantes ont été adoptées:

Attendu que le président des Etats-Unis et les chirurgiens généraux de l'armée ont reconnu et approuvé la détermination de la Société Nationale des Filles de la Révolution américaine de se mettre au service du gouvernement;

Attendu que chaque section de notre société a répondu cordialement aux démarches faites dans ce sens par le corps des hôpitaux de notre armée, et que, par suite, nous éprouvons plus que jamais le désir de nous rendre utiles au pays, dans ce moment de danger public;

Attendu que nous avons pertinemment que le moment approche, où il faudra débarrasser de grosses sommes d'argent pour venir au secours des blessés et des malades et pour d'autres besoins urgents, par suite de la lutte qui vient de s'engager sur mer et sur terre.

Il est résolu que, en outre des efforts faits par le corps d'hôpitaux des Filles de la Révolution, chaque chapitre, et membre de notre société est requis de joindre ses efforts particuliers à ceux de la société, en général, en vue de secourir dans leurs besoins, les familles de ceux qui sont allés combattre l'ennemi, et de fournir tout le confort possible à nos soldats et à nos matelots de l'armée régulière et de l'armée volontaire.

Il est résolu, de plus, que tous les membres de la Société des Filles de la Révolution, sont instamment priés de travailler immédiatement à la formation d'un fonds considérable dont il sera fait usage, suivant les besoins du moment, en vue de soutenir la nation dans ses efforts; et nous demandons que l'on fasse appel à tous les patriotes qui travaillent par leurs souscriptions à grossir ce fonds, dit: "D. A. R. War fund".

Il est résolu enfin, qu'un comité de guerre, composé des membres de la direction nationale, sera formé, ayant à sa tête Mme George M. Sternberg et Mme Ch. L. Alden.

La trésorière générale de la société sera élue trésorière du fonds de guerre; toutes les sommes qui seront recueillies seront confiées aux soins d'un comité spécial, et nous espérons que l'on n'épargnera rien pour que ce fonds s'élève au niveau de ce que nous désirons, et soit vraiment digne du patriotisme qui anime la société nationale des Filles de la Révolution Américaine.

M. Margaretta Fryer Manning, présidente générale de la N. S. D. A. R.

Alice Pickett, secrétaire générale de la N. S. D. A. R.

La petite guerre.

Chattanooga, Tennessee, 28 mai—La deuxième division du premier corps d'armée a fait la petite guerre ce matin pendant plusieurs heures sous le commandement du brigadier général Poland.

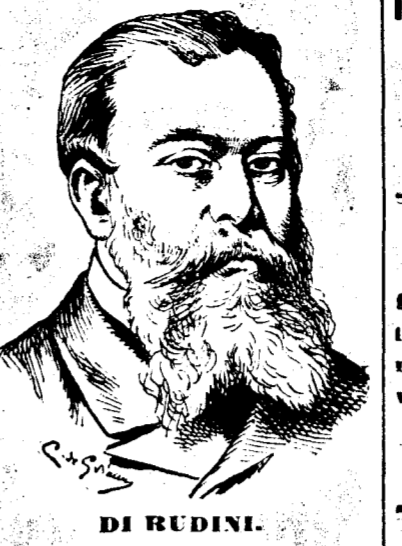
Environ neuf mille hommes ont été engagés. Le combat a été ardent, d'après les tactiques ordinaires.

Le champ de bataille comprenait une grande étendue de bois et de clairières le long de la route de Brotherton. La brigade composée du sixième et du premier de la Virginie de l'Ouest et du 15ème de l'Indiana était cachée dans les bois. Elle a été attaquée par la première brigade comprenant le 5ème de la Pennsylvanie, le 21ème du Michigan et le 16ème de l'Indiana, et par la troisième brigade composée du 2ème de l'Ohio, du 18ème du Minnesota et du 1er de la Pennsylvanie. La première brigade, quoique numériquement inférieure, a présenté une belle résistance, et les colonnes d'attaque étaient épuisées quand elle s'est rendue.

Il n'y a eu aucun accident pendant l'engagement.

Ce simulacre de bataille ont

été si efficaces pour l'entraînement des hommes que les officiers ont résolu de les renouveler fréquemment à l'avenir.



Crise ministérielle en Italie.

Rome, Italie, 28 mai—Les membres du cabinet italien ont résigné leurs fonctions.

Le roi Humbert a confié au marquis di Rudini la tâche de réorganiser le ministère.

Le marquis Visconti-Venosta, ministre des affaires étrangères, a donné le premier sa démission.

D'après une déclaration officielle il a résigné ses fonctions à cause d'une divergence d'opinions dans le cabinet relativement au programme parlementaire. Les autres ministres ont suivi son exemple.

Rumeur d'une victoire américaine.

Cap Haytien, Hayti, 28 mai—La rumeur d'une importante victoire des américains s'est répandue à Cap Haytien, mais on ne peut pas en obtenir la confirmation.

Depuis l'annonce de l'arrivée de la flotte espagnole à Santiago de Cuba aucune nouvelle n'est arrivée ici, quoique les communications par le câble ne soient pas interrompues.

On ne sait à quoi attribuer ce mystérieux silence, mais il cause un grand étonnement.

La théorie que l'amiral espagnol s'est laissé "mettre en bouteille" à Santiago de Cuba n'est pas acceptée à Cap Haytien. Au contraire, les fonctionnaires sont d'avis qu'il est très probable qu'il n'en est pas ainsi.

On espère qu'un message du commodore Schley sera prochainement reçu au Môle St-Nicolas ou à un autre point.

Trahison d'Aguinaldo.

Londres, 28 mai—Une dépêche privée de source espagnole, envoyée de Madrid, prétend que le leader insurgé Aguinaldo, après avoir reçu des fusils et des pièces de campagne du contre-amiral Dewey s'est déclaré en faveur des espagnols.

Il est ajouté dans cette dépêche que d'autres chefs insurgés ont suivi l'exemple d'Aguinaldo.

Démenti formel.

Washington, 28 mai—Le sous-secrétaire d'Etat Meiklejohn qui, par ordre du secrétaire Alger, a la direction du service secret établi par le département de la guerre, autorise la publication d'un démenti formel du rapport annonçant qu'on avait découvert que le ministre d'Autriche à Washington était en relations avec des espions espagnols, et que de graves complications semblaient devoir se produire. Tous les fonctionnaires de Washington condamnent de telles publications comme outrageantes et calculées de façon à causer de grands torts.

G. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. Succursales: New York - 144 - mer. len. 414

EXCURSION A BATON-ROUGE. DIMANCHE, 6 JUIN 1898. Par le New Orleans & Eter. Club.

Le train quittera le chemin de fer I. C. & N. O. à 7 h. 40 A. M. s'arrêtant à toutes les stations régulières. Billetterie et retour, un dollar. — Châra extra pour les personnes de couleur.

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'

HEMOGLOBINE de VON DESCHENS

Ne cause ni Constipation ni Malux d'estomac. — Ne nuit pas aux nerfs.

VIN • CLIXIR • SIROP • DRAGEES et HEMOGLOBINE GRANULEE

EXCERPT DE LA REVUE D'HYGIENE ET DE MEDICINE PARISIENNE. — 1898. — N° 10. — P. 202. — L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

A KEY WEST.

Key West, Floride, 28 mai—On n'a reçu à Key West aucun autre avis relatif à la chasse donnée par la canonnière américaine Bancroft au mystérieux vapeur qui on croit être un croiseur auxiliaire espagnol. La première nouvelle de cette chasse a été apportée ici, hier, par la canonnière Wilmington.

Quand le bâtiment espagnol a été signalé l'avant-dernière nuit à quinze milles de Key West il suivait la direction du sud-est.

Le Bancroft a commencé la chasse avec un grand désavantage, à cause de la distance.

L'absence prolongée de la canonnière et le manque absolu de nouvelles tendent à faire croire que le bâtiment inconnu a réussi à s'échapper.

Une surveillance étroite est exercée, car on soupçonne fortement que ce navire croise dangereusement près de Key West.

A COLON.

Colon, Colombie, 28 mai—Aucune rumeur établissant que l'escadre espagnole des îles du Cap Vert ou toute autre escadre espagnole a été signalée au large de Port-Limon, Costa-Rica, et est en sécurité, ne court à Colon. Les avis de Port-Limon ne confirment aucunement les rapports publiés.

PRIMES.

Madrid, Espagne, 28 mai—Il est officiellement annoncé aujourd'hui que le sénor Girou, ministre des colonies, se propose d'offrir des primes aux navires portant des cargaisons à l'île de Cuba et à Porto-Rico.

Le rapport annonçant que le gouvernement espagnol avait entamé à Paris des négociations pour un emprunt de 250,000,000 de francs en or, est officiellement démenti.

On ajoute que la Banque d'Espagne a suffisamment d'or pour le moment.



Les verres sont les bons! Êtes-vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consulter le spécialiste. Coût sans doute non.

WOLFEZ OPTICAL CO., LTD. 7 rue de la Cana 1035 rue de la Cana

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 1 mars 1898

SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BERTNAY

TROISIEME PARTIE.

Impossible Bonheur.

VI ROMAN DE PRINTEMPS. Suite.

Est-ce que la tutelle du comte de Croixmaure, qui pendant près de vingt ans avait traité cette

enfant à l'egal de sa propre fille, ne valait pas à l'orpheline recueillie par lui la paternité qu'elle ne se connaissait pas?

Et en songeant à toutes ces choses, il se prenait à trouver bien singulière... bien égoïstement indifférente—pour ne pas dire plus—l'attitude actuelle du général de Croixmaure.

Il y avait là une étrangeté dont le baron restait confondu. Comment! après avoir élevé cette fille adoptive dans le bien-être... dans le luxe où il vivait lui-même... après en avoir fait, — oh! sur ce point il lui rendait pleine justice, — après en avoir fait une femme accomplie... lui la que tout à coup, du jour au lendemain, M. de Croixmaure lui rendait sa liberté, — une liberté qui était aussi un congé qu'il lui signifiait, — et cela parce qu'elle venait d'atteindre à sa majorité!

Son rôle de tuteur ayant pris fin, il se trouvait, ce singulier bienfaiteur, dégagé de toute espèce d'obligation... Cette enfant devenait pour lui un étranger... et pendant qu'il s'en allait dans le Midi prendre sa retraite... il la laissait se tirer d'affaire à présent... comme elle le pourrait... sans plus se soucier d'elle que de la façon dont elle gagnerait son pain quotidien...

Lorsque, sur cette Mlle Thibaudier qu'on lui proposait et qui lui était entièrement inconnue, la baronne de Lanceroy avait voulu prendre des renseignements... elle avait écrit à M. de Croixmaure.

La réponse qu'elle avait reçue était d'un laconisme... d'une froideur.

La douairière avait, — un jour que tous deux, seuls, ils causaient de cette petite aventure, — montré cette lettre à Jacques... et c'avait été chez lui de la stupefaction... presque de l'indignation...

Le général disait brièvement: — Ah! le baron n'en avait pas oublié un mot!

"Madame, "J'ai été tuteur de Mlle Marcelle Thibaudier jusqu'à sa majorité, survenue il y a peu de temps. Dans ma maison elle a reçu une instruction et une éducation pareilles à celles que j'ai données à ma fille. "En la prenant comme secrétaire et lectrice, vous faites l'acquisition d'une collaboratrice dont vous apprécierez aussitôt le mérite."

Et c'était tout... Ah! il fallait croire que ce vieillard, frappé il y a quelques temps, d'une attaque d'apoplexie dont il s'était lentement et mal guéri, n'avait plus ni conscience dans l'âme ni émotion dans le cœur...

Parce que cette pauvre petite avait une modeste dot... à peine suffisante pour la garantir de la misère... il se désintéressait de son avenir... il s'estimait dégagé de toute responsabilité...

Il s'empresait de lui donner un certificat, — comme on le donne à un domestique qui a passé de longues années dans la maison, — et il avait l'air de dire: Maintenant que j'ai fait mon devoir, qu'on ne me rompe plus les oreilles de tout cela.

Elle bien, cette famille que le général de Croixmaure n'avait pas eu la délicieuse charité de continuer à Marcelle devenue grande fille et émancipée par sa majorité, c'est ici, c'est à Lanceroy que la chère adorée la trouverait...

C'est ici qu'elle serait heureuse de réchauffer son cœur... C'est ici qu'elle se trouverait un obstacle ne pouvant venir d'elle: Pauvre oiseau sans nid, son isolement assurait son indépendance.

Elle était libre complètement. Nul n'avait le droit sur elle... Personne ne pouvait ni la contraindre... ni l'influencer...

Allons... des qu'elle serait rétablie... non pas demain... ce serait trop tôt peut-être... mais bientôt... le plus tôt possible... il s'en confierait à sa grand-mère...

Il attendait pour cela que la chère blessée ne souffrit plus du tout... qu'elle fût en état de supporter une grande émotion et une grande joie... Car il établissait d'avance ce

délicieux programme: "D'abord, il allait, vis-à-vis de l'aimée, redoubler de soins... d'attentions... de tendresses..."

Il allait, pendant ces deux ou trois jours de convalescence, entourer sa jolie... sa chère malade... l'épauler... lui plaire.

Puisqu'il avait le bonheur d'être aimé... il essaierait de se faire aimer encore davantage... Il y parviendrait... il en était sûr.

Et c'est alors qu'il irait trouver la bonne grand-mère... qu'il l'emmènerait dans le petit salon... qu'il la ferait asseoir dans la vieille bergère... qu'il se mettrait à ses genoux... comme lorsqu'il était petit enfant et qu'il voulait en obtenir quelque chose... comme au temps où elle lui répondait toujours: "Oui, mon grand calin."

Et, cette fois encore, il gagnerait sa cause auprès d'elle... Il lui montrerait leur bonheur... tous suspendu à ses chères vieilles lèvres ridées... il la supplierait de ne pas repousser dans l'inconnu de la tourmente le pauvre naufragé ramené vers le port par le doux élan de l'étoile de salut qui brillait au ciel de son rêve...

Et bonne-maman, une fois encore, répondrait, les larmes aux yeux: "Oui, mon grand calin!"

Alors... c'est à la bien-aimée qu'il irait en courrant... c'est à elle qu'il dirait... oh! non plus sa peine... mais le délice de son es-

poir. C'est à ses yeux, à ses diamants noirs, qu'il demanderait d'abord la réponse muette, bien-tôt confirmée par l'écho tremblant de ses lèvres pâlies...

Oui, c'est ainsi... c'est exactement ainsi que les choses se passeraient...

C'est ainsi que commencerait le premier jour de la fête de leur cœur.

Et le baron Jacques, voyant à son tour la clarté de l'aube lutter contre la lueur de sa lampe, se jetait enfin sur son lit pour retrouver dans le rêve les enchantements de sa veillée d'amour...

... Si ma grand-mère me demande, dites-lui que je suis allé voir le phéon et que je reviendrai avec le docteur.

C'était moins de trois kilomètres qu'il avait à faire à pied, — une plaisanterie.

Il cheminaient allègrement, ne se ressentant déjà plus de la rude secousse de la veille, et alerte de corps comme il était, en ce moment, léger d'âme...

En une demi-heure, il arriva au tournant où l'accident avait eu lieu. Et il était en train de regarder avec consternation cette chose informe qui, hier encore était un élégant équipage.

Un bruit de roues et de sabots de cheval lui fit relever la tête... C'était une voiture de cam-pagne, moitié cabriolet, moitié victoriana, basse de train sur des roues soli-

de l'arrivée de monsieur le docteur. — C'est à dix heures, n'est-ce pas, qu'il doit venir? — Oui, monsieur le baron.

Jacques tira sa montre. Il était que neuf heures à peine. — Alors, je vais, se dit-il, faire quelques pas sur la route. Je verrai dans quel état est ce malheureux phéon et comment il faudra s'y prendre pour en transporter les débris... et puis le médecin me ramènera dans son tilbury.

Et prenant sa canne et son chapeau, il partit aussitôt en prévenant à l'office: — Si ma grand-mère me demande, dites-lui que je suis allé voir le phéon et que je reviendrai avec le docteur.

C'était moins de trois kilomètres qu'il avait à faire à pied, — une plaisanterie.

Il cheminaient allègre